

📍 **CHERBOURG-EN-COTENTIN.** Leur navire était amarré au ponton d'attente du port Chantereyne

Un couple périt dans l'incendie de son catamaran

C'ÉTAIT HIER, peu avant 7 heures. Le bureau du port de Chantereyne a rapidement donné l'alerte. Des flammes s'échappaient d'un catamaran d'une douzaine de mètres, le *Komdesenfan*, seul amarré au ponton d'attente, inaccessible par voie terrestre. Au moment où les sapeurs-pompiers de Cherbourg sont arrivés, les flammes avaient tout envahi. Personne ne savait si les occupants de ce bateau, un couple de retraités, étaient à l'intérieur ou non.

Le navire embrasé

« Un plaisancier étranger avait signalé avoir vu des personnes tentant d'éteindre les flammes, explique le commandant du SDIS. Nous sommes partis du principe que c'était une supposition, avec l'idée malheureuse soit que les gens étaient restés sur leur bateau, soit avaient pu sauter à l'eau. Des plongeurs se sont rapidement mis à l'eau pour tenter de retrouver les occupants. »

Les moyens engagés pour cette intervention sont conséquents : deux fourgons incendie, un véhicule de soutien feux de navire, un véhicule plongeur, un canot de sauvetage, deux ambulances et un infirmier ainsi qu'un échelon de commandement de colonne. Le feu a été maîtrisé avec deux lances à eau dont une sur le canot de sauvetage. Au total, ce sont 43 sapeurs-pompiers des centres de secours de Cherbourg, Tourlaville, La



→ De nombreux plongeurs (sapeurs-pompiers et SNSM) ont été mobilisés pour retrouver les corps des deux victimes.

Hague et Bricquebec qui ont été mobilisés ainsi que la SNSM de Fermanville et Urville-Nacqueville et des marins-pompiers.

« La principale difficulté pouvait être l'alimentation en eau, mais dès la prise d'appel, les moyens engagés par le Codis ont été dimensionnés pour avoir une efficacité optimum. Par chance, le bateau n'était pas accolé à d'autres. Il

était vraiment isolé. Il n'y a pas eu de propagation à d'autres bateaux. Dès le départ, un canot de sauvetage léger a été mobilisé pour faire le lien entre le ponton d'attente et les autres pontons. Quand nous sommes arrivés, le bateau coque alu était bien embrasé. Les occupants n'avaient que peu de chance de s'en sortir s'ils étaient à l'intérieur quand le feu s'est déclaré, ce qui semble

être le cas. »

À la demande du cross Jobourg, la vedette SNSM *Cap Lévi 2*, de Fermanville, a effectué des recherches à l'aide d'une caméra thermique le long des pontons et des digues ainsi qu'en petite rade. Des recherches infructueuses.

Ce n'est que vers 10 h 15, alors que le feu est éteint et que l'épave a été sécurisée par des flotteurs, que les plongeurs ont

découvert les corps calcinés des deux retraités dans leur cabine. Ils ont été remontés par les plongeurs et déposés au Cercle nautique cherbourgeois où une équipe du Samu attendait pour établir un certificat médical de décès. Les corps ont ensuite été pris en charge par les pompes funèbres.

L'épave du catamaran a été sécurisée dans l'attente d'un changement d'emplacement

ou de son enlèvement.

Présents sur place, les services de police ont ouvert une enquête afin de déterminer les causes du sinistre. Les images prises sous l'eau par les caméras de la SNSM permettront peut-être d'apporter quelques éléments de réponse.

Des habitués du port de plaisance

Originaires de région parisienne, Patrick et Françoise Wozniak étaient des habitués du port de plaisance de Cherbourg. En retraite, ils vivaient depuis 2015 sur leur bateau avec leur chien, un setter anglais, qui a également été retrouvé mort.

« Le couple était connu des autres plaisanciers, assure Muriel Jozeau-Marigné, maire adjointe en charge de la plaisance. Ils venaient tous les jours au bureau du port, ils récupéraient parfois des colis. Ils avaient apparemment l'envie de faire un tour du monde. L'annonce de leur décès a ému l'ensemble de la communauté. »

Le couple était relativement discret. Patrick Wozniak avait suivi en 2011 durant dix mois une formation de mécanicien-réparateur en marine plaisance au sein de l'Afpa de Cherbourg. Il avait construit son catamaran et son annexe de ses propres mains.

Ludovic AMELINE



→ Deux lances ont permis de rapidement circonscrire le sinistre.



→ Une quarantaine de sapeurs-pompiers ont été engagés sur cette intervention.

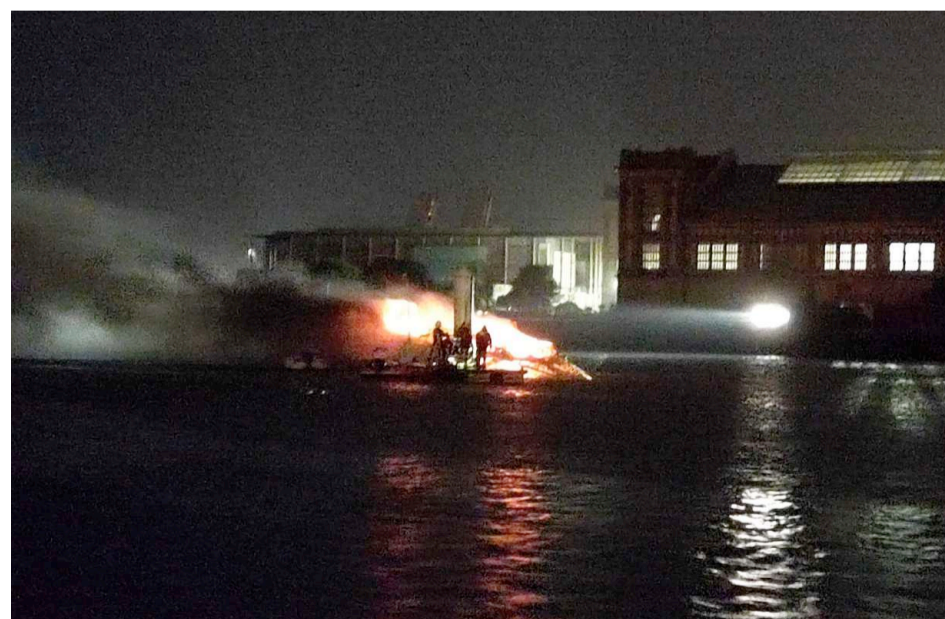
« Le feu, c'est la hantise de tous les plaisanciers »

COMME le couple Wozniak, Théo Benoist a fait le choix de déménager pour vivre à bord d'une vedette amarrée au ponton N. Deux ans plus tard, il ne regrette pas un instant sa décision par souci d'économie.

Hier matin, Théo a été le témoin malheureux du drame qui se jouait à seulement quelques centaines de mètres de son embarcation.

« C'est choquant »

« J'ai été réveillé par une lumière. Je pensais dans un premier temps qu'il s'agissait de la guirlande de Noël qu'un voisin plaisancier avait installé sur son bateau, explique le cuisinier. Mais la lumière était trop intense. Je suis alors sorti et c'est là que j'ai vu les pompiers. Ils étaient sur tous les quais. Et au loin, au ponton d'attente, le catamaran en feu. Je voyais les flammes qui redoublaient d'intensité par moments. J'espérais qu'il n'y ait pas de victimes. Mais en fin de matinée, j'ai appris que les corps avaient été remontés.



→ Le catamaran en proie aux flammes, dans la nuit de dimanche à lundi.

C'est bien triste. »

Le feu est sans nul doute la crainte majeure des plaisanciers, tant il est vrai que les bateaux d'aujourd'hui sont composés de matériaux particulièrement sensibles en cas d'incendie. « C'est la hantise de tout plaisancier, assure

Théo Benoist qui a déjà connu un départ de feu à bord de son navire. Cela peut brûler très vite et la présence de bouteilles de gaz à bord peut être destructrice. Un incendie avec deux victimes comme celui de ce matin, c'est choquant. Cela va m'inciter à redoubler de vigi-

lance, surtout la nuit. »

Théo Benoist connaissait les deux victimes de vue. « Je voyais toujours le monsieur bricoler. Il avait tout construit lui-même, y compris ses annexes. Il avait de l'or dans les mains. »

L. A.